



GUY MOENTACK (1935)

Essentiel et largement méconnu, le rôle de Guy Moentack en faveur de la promotion du rôle européen de Bruxelles a été souvent déterminant pendant le dernier quart du 20^{ème} siècle. Consultant indépendant en relations publiques, son activité l'amène occasionnellement au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Il y travaille notamment comme assistant de Jean Fosty, représentant de l'institution internationale auprès de la Belgique. Pour faire progresser l'idée européenne et favoriser les contacts avec des institutions internationales méconnues du grand public et du monde politique local, il invite commissaires et hauts fonctionnaires européens à donner des conférences en milieu universitaire et à rencontrer des hommes politiques du cru. Plusieurs instituts d'études européennes sont ainsi nés dans ce sillage.

C'est le constat de carence en infrastructures d'accueil des institutions européennes à Bruxelles qui l'amène à s'intéresser à la problématique du siège bruxellois de celles-ci. Le Conseil de l'Union européenne, alors installé au Mont des Arts, ne disposait pas de salle de presse adéquate. Qu'à cela ne tienne, Guy Moentack crée la Maison de l'Europe qui est hébergée avec enthousiasme en face, à l'hôtel Ravenstein, siège de l'Association royale des ingénieurs de Belgique. Des locaux sont aussitôt mis à la disposition des journalistes. L'Euro Press Club était né.

Lors d'entretiens privés avec Paul-Henri Spaak, Guy Moentack s'étonne du peu d'enthousiasme des autorités

Paul-Henri Spaak

© Coll. CE



belges à défendre la politique d'accueil des institutions européennes à Bruxelles. Les réticences de certains milieux flamands, hostiles à une assimilation forcée dans une ville internationale, y sont pour beaucoup. Convaincre leurs dirigeants – parmi lesquels les ministres chrétiens-démocrates et leur pilier syndical tout-puissant, Jef Houthuys – des enjeux économiques et sociaux de la présence de l'Europe à Bruxelles devient dans ce contexte, une priorité absolue à laquelle il va s'atteler.

Dépourvu de tout mandat officiel, qu'il émane des institutions européennes, des autorités belges ou des milieux immobiliers, Guy Moentack va aussi servir d'initiateur et de catalyseur à plusieurs projets d'infrastructure d'accueil des institutions européennes à Bruxelles – le centre Borschette, le Breydel et l'espace Léopold. Convaincu de l'importance des enjeux socio-économiques de leur présence à Bruxelles, il craint à tout moment que la guerre du siège ne se conclue, faute d'anticipation et de prévoyance, au détriment de la capitale belge. A chaque fois, il réussit à anticiper les besoins et à convaincre des partenaires privés – entrepreneurs ou organismes financiers – d'investir à risque dans la construction de nouveaux immeubles. En aval, il s'inquiète de leur parfaite adéquation avec les besoins des institutions européennes pour qu'elles se les approprient.

Dans un climat politique sensible de rivalité larvée entre les trois capitales qui les hébergent, où tout acte peut être interprété comme une déclaration d'hostilité, l'indépendance, l'esprit d'initiative et la persévérance de cet homme de l'ombre font merveille. D'aucuns le surnomme affectueusement la dépanneuse, le remorqueur ou encore l'ange gardien de la capitale de l'Europe. Son action efficace donne bonne conscience à un monde politique belge plus enclin à ménager les susceptibilités de tous bords qu'à prendre des initiatives fortes dont les enjeux à long terme ne sont pas perçus comme prioritaires.

GUY MOENTACK